

EDITORIAL

par P.G.

L'entomologie, science de la connaissance des insectes, n'est qu'une partie de la Zoologie générale, dont les progrès descriptifs furent liés, d'une part, à son importance économique (en agriculture et en médecine humaine et vétérinaire), et d'autre part, à son intérêt esthétique.

Du premier point de vue, l'attention du naturaliste se porte plutôt vers l'observation de l'insecte vivant dans un milieu dont on cherche à assurer la protection ; du second point de vue, c'est souvent la collection qui devient une préoccupation essentielle tantôt pour les formes sur lesquelles reposent tout essai de classification systématique, tantôt pour les couleurs ou d'autres caractéristiques qui en constituent l'attrait dominant.

C'est plus récemment, même exceptionnellement, que le naturaliste entomologiste a recours à des sciences normatives comme l'éthologie, la physiologie, la génétique ou l'écologie, sans doute parce que l'abondance encore incontrôlable des espèces et la diversité des formes et des modes de vie rendaient aléatoire toute tentative de généralisation prématurée.

Bien que l'inventaire des espèces ne soit pas encore achevé, c'est pourtant vers cela que tendent tous les travaux des chercheurs contemporains souvent physiologistes ou écologistes avant d'être entomologistes au sens traditionnel du mot, ce qui est parfois regrettable. Cette tendance pourrait éloigner encore davantage le chercheur de métier de l'entomologiste dont l'épithète d'amateur peut avoir pour certains d'entre eux un sens péjoratif à proscrire.

Nous pensons précisément ici que le rapprochement des diverses activités entomologiques est de plus en plus désirable pour plusieurs raisons. D'abord parce que le développement actuel de l'écologie, et plus particulièrement de la biocoenotique, nécessite un développement parallèle des connaissances taxonomiques au moment où celles-ci sont souvent négligées par les hommes de laboratoire ; ensuite, parce que les progrès de l'éthologie normative comme ceux de l'étude des exigences nutritionnelles des espèces à leurs différents stades aboutissant à la mise au point de milieux d'élevage artificiels peuvent apporter à l'entomologiste naturaliste de nouvelles méthodes d'observation dont certaines pouvaient lui paraître inaccessibles ; enfin, parce que toute science est universelle et qu'en matière de connaissances intellectuelles il n'y a pas de domaine réservé.

Nous pourrions ultérieurement concrétiser et développer les différents aspects qui rendent une liaison de plus en plus nécessaire et étroite entre les diverses catégories d'entomologistes. Nous limiterons notre propos au dernier aspect contenu dans une éthique rendant vains et puérils les secrets de la capture, de l'élevage, de la collection ainsi que le splendide isolement du chercheur spécialisé comme du naturaliste de terrain ou du collectionneur.